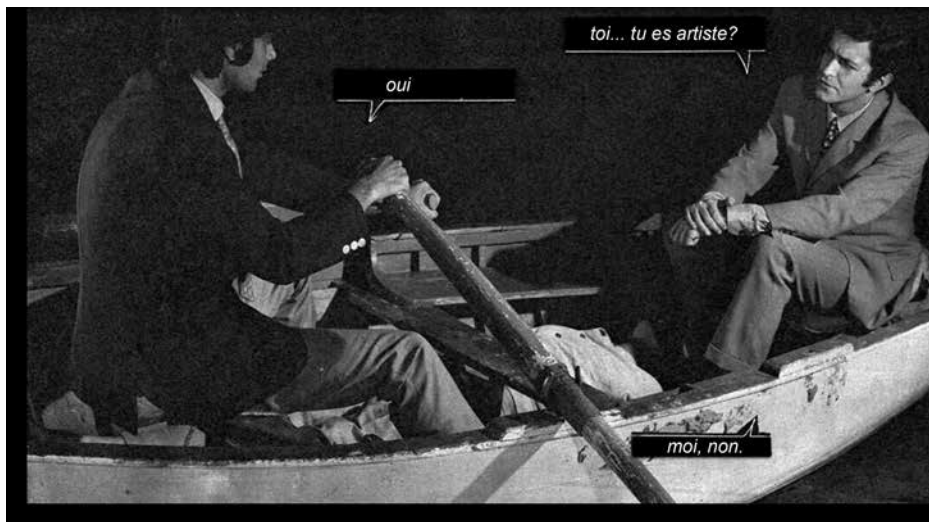


mercredi 2 — jeudi 3 — vendredi 4 avril 2014

# intuitio COLLOQUE DU LABORATOIRE DES INTUITIONS



esaaa

## intuitio

Le laboratoire des intuitions organise le colloque *intuitio*, à Annecy, dans le grand théâtre de Bonlieu Scène nationale les 2, 3 et 4 avril 2014. Ce Ce programme de recherche de l'ESAAA dirigé par l'artiste Thierry Mouillé propose d'interroger la notion d'intuition dans différents domaines du savoir, d'évoquer les constructions diagrammatiques partagées entre les pratiques artistiques, philosophiques et scientifiques et d'exposer des formes et des espaces singuliers de cet observatoire des noeuds théorie/pratique, démonté et réinventé sans cesse à travers les prismes de l'art.

Le laboratoire des intuitions est une plateforme pluridimensionnelle, constituée d'artistes et de théoriciens évoluant dans de nombreux champs d'expérimentations et de connaissances, susceptibles de construire des liens dynamiques entre les formes de pensée, à travers l'art, la philosophie, la sémiologie, les mathématiques, la physique, etc.

Le laboratoire des intuitions a pour double objet : l'analyse des pratiques de dessins et de représentation dans tous les champs du savoir et la tentative dans le même temps d'élaborer avec les artistes de nouvelles pratiques dynamiques de mise en œuvre du projet, en considérant que ceux-ci ont des intentions d'écriture propres au développement des formes.

Ponctuant le déroulé des conférences, nous avons le plaisir de réunir cinq *duos* de professeurs des écoles supérieures d'art de Rhône-Alpes, artistes/théoriciens, qui exposeront leurs pratiques de la théorie et leurs théories de la pratique.

Une exposition conçue comme *Le vestiaire des formes*, rassemble des œuvres de jeunes artistes diplômés ces dernières années dans les écoles d'art de Grenoble, Lyon, Valence, Saint-Étienne et Annecy.

**2 avril 2014**

19h00	Le vestiaire des formes	Vernissage	ESAAA
-------	-------------------------	------------	-------

**3 avril 2014**

9h	<i>Accueil café aux Haras</i>		Tente d'accueil
9h30 - 10h00	Thierry Mouillé et David Zerbib	Introduction	Théâtre des haras
10h00 - 11h00	Élie During et David Zerbib	Conférence	—
11h00 - 12h00	Alexandre Costanzo	Conférence	—
12h00 - 12h30	Émilie Perotto et Romain Mathieu	Duo	—
12h30 - 14h00	<i>Déjeuner</i>		Tente d'accueil
14h00 - 14h30	Simone Frangi et Slimane Rais	Duo	Théâtre des haras
14h30 - 15h30	David Rabouin	Conférence	—
15h30 - 16h30	Joachim Daniel	Conférence	—
16h30 - 17h00	François Aubart et David Renaud	Duo	—
17h30 - 18h30	Éric Duyckaerts et Joseph Mouton	Performance	—
19h30	Le vestiaire des formes	Performances	ESAAA

**4 avril 2014**

9h	<i>Accueil café aux Haras</i>		Tente d'accueil
9h30 - 10h00	Florence Lazar et Dean Inkster	Duo	Théâtre des haras
10h00 - 11h00	Jean-Yves Girard	Conférence	—
11h00 - 12h00	Patrice Maniglier et Gianni Gastaldi	Table Ronde	—
12h00 - 12h30	Linda Sanchez et Nicolas Tixier	Duo	—
12h30 - 13h30	<i>Déjeuner</i>		Tente d'accueil
13h30 - 14h30	Naim Aït-Sidhoum	Conférence	Théâtre des haras
14h30 - 15h30	Richard Monnier	Conférence	—
15h30 - 16h30	Marie-Haude Caraès	Conférence	—
16h30 - 17h30	Patrice Maniglier, Élie During, Thierry Mouillé et David Zerbib.	Table Ronde	—

## Les DUOS théoriciens - praticiens

Dans ce programme général consacré à la notion d'intuition dans différents champs du savoir, les écoles supérieures d'art de Rhône-Alpes sont invitées à participer à ces journées, dans un format particulier, celui du duo, composé pour chaque école d'un binôme artiste-théoricien.

Les interventions seront d'environ 30 minutes et mettront en scène les rapports théorie-pratique tels qu'envisagés depuis chacune des écoles supérieures d'art : cette proposition fait écho aux nombreux échanges de ces dernières années où les écoles supérieures d'art se sont retrouvées (ou pas) sur des questions de recherche en art. Ce problème est par définition à redéfinir à chaque moment artistique, ce qui crée la pertinence même de l'apparition de nouvelles formes de pensées.

Le format de 30 minutes est la seule contrainte à ces interventions ; performances, conférences, dialogues, combats, débats, et toutes autres formes de rencontres sont à définir par les duos.

Ci-dessous : lien du duo programmé en 2005 à Annecy, Éric Duyckaerts / Joseph Mouton, invités dans le cadre du programme de recherche autour de la notion d'expérimentation (LAC) : <http://youtu.be/WHJqt8ITH0k>

## Le Vestiaire des formes

Dans le cadre d'*intuitio*, le laboratoire des intuitions invite de jeunes artistes diplômés des écoles supérieures d'art de Rhône-Alpes à exposer pour le Vestiaire des formes.

La salle blanche de l'ESAAA (100 m2 de white cube) sera articulée au hall et aux rampes modernistes créées par André Wogenscky en 1967 pour déployer partitions, croquis, diagrammes, scénarios (dans la salle blanche) et formes live : lectures, performances, concerts... dans le bâtiment en béton brut de l'ESAAA.

vernissage mercredi 2 avril à 19h à l'ESAAA

—

Commissariat d'exposition

Le laboratoire des intuitions  
Thierry Mouillé assisté de Camille Llobet

Artistes invités

Cyril Behncke  
Léo Durand  
Romain Grateau  
Charlotte Hourdin-Gomez  
Thomas Jeames  
Charlie Jeffery  
Morgan Prudhomme  
Aline Robin  
Fabien Steichen

— Élie During et David Zerbib

### **L'espace ouvert : flottement et traversée**

Comment définir une position lorsque l'espace paraît s'ouvrir sans limitation ni forme globale définie ? C'est déjà le problème de l'espace lisse ou nomade selon Deleuze. Mais les personnages de *Gravity* le savent, tout comme un certain « troubadour de la prairie » : il ne suffit pas d'errer, de dériver, en se déplaçant par connexions locales ; l'espace ouvert cache des polarités et des champs de force qui brouillent la perception et le jugement au point de le désorienter radicalement.

Nous nous intéresserons plus spécialement à deux motifs liés à cette situation problématique.

Tout d'abord le « flottement » qui désignera, en un sens assez large, une certaine propriété de transparence diagrammatisée par les figures ambiguës du type ruban de Möbius ou cube de Necker. Elle passe par la superposition de trames, l'occupation simultanée de plans ou de perspectives distinctes et même incompatibles, l'exercice d'une attention diffuse ou distribuée. Par exemple, outre l'expérience de la micro-gravité : lire en marchant (hommage à Kinjiro Ninomiya), jouer du piano à côté d'un aspirateur (hommage à Glenn Gould), voir les deux orientations du cube en même temps (grandeur du dessin isométrique), etc. Notre époque saturée de flux d'information simultanés s'accorde assez bien à cette condition subjective du flottement, même si elle paraît mal équipée pour la penser.

L'autre motif tient dans le mouvement consistant à tracer un chemin entre les polarités contradictoires de l'espace ouvert. Nous en saisirons la dynamique en traversant une prairie, suivant les pas d'un poète américain méconnu et les rails d'un train filant vers l'Ouest, mais aussi dans une promesse de Dom Juan en forme de fugue. Ici l'espace convoque le transport. Qu'a-t-on besoin des cubes de Necker, sauf à les lancer comme des dés sur un quai de gare pour choisir au hasard sa voie ? Il se pourrait bien, pourtant, qu'à ce jeu existentiel et esthétique, le flottement apporte une règle, une sorte de condition préparatoire. Car flotter (dans le temps), c'est aussi accumuler une énergie de réserve qui, le moment venu, pourra être libérée d'un coup pour frayer des voies de circulation nouvelle, cette fois-ci à travers l'espace.

Elie During est maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris Ouest Nanterre, membre de l'Institut universitaire de France et chargé de séminaire à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Ses recherches sur l'expérience du simultané le conduisent aux confins de la métaphysique, de l'esthétique et de la philosophie des sciences. À paraître en 2014 : *Le Futur n'existe pas* (avec Alain Bubleux, chez B42) ; *Temps flottants* (Bayard).

David Zerbib enseigne la philosophie de l'art à l'ESAAA. Il mène des recherches au sein du Centre d'Esthétique et de Philosophie de l'Art de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, portant notamment sur les formes dynamiques de l'expérience. Il a publié récemment « Un espace pratérique. De Walt Whitman à Vachel Lindsay, poésie et cinéma au défi des plaines » (*Retour d'y voir*, Mamco, Genève, 2013) et a co-dirigé l'édition de *Performance Studies in Motion* (Bloomsbury, Londres, 2014) et de *In octavo. Des formats de l'art* (Presses du réel – ESAAA, 2014).

— Alexandre Costanzo

### **Walter Benjamin, *Topologies de la pensée***

Selon l'expression de Michelet « chaque époque rêve la suivante », on sait que Walter Benjamin aura pour sa part tenté de localiser les lieux de ce rêve dans sa fameuse archéologie du XIX<sup>e</sup> siècle inachevée, *Le Livre des Passages*, témoignant ainsi d'un souci topologique et ramassant sans cesse de curieux objets à la façon des chiffonniers. Ce faisant, il rend compte d'une étrange intuition selon laquelle en s'approchant matériellement au plus près de ce rêve, une sorte de seuil, il devient loisible d'indexer de fragiles aspirations utopiques ou des promesses de libérations égarées. Alors s'il s'agit certainement pour moi d'identifier les formules d'émancipation jalonnant cette œuvre en m'attardant notamment à ses journaux de voyages ou aux essais consacrés à Franz Kafka, mon souci sera également de déterminer la manière dont elles se mettent en place. Car il a de curieuses façons d'architecte, de coloriste ou d'archiviste cherchant à appréhender, à construire ou à exposer des « images de pensées ». Ce sera donc un peu par dessus son épaule sur sa table de travail et dans une attention à un théâtre de gestes, parmi les documents accumulés, les petits bouts de papiers, les ébauches, les cartographies, les diagrammes, les horloges ou les boussoles qu'il se fabrique, que l'on tachera de circonscrire une topique de la pensée.

Alexandre Costanzo est philosophe, il vit à Paris et enseigne à l'Ecole supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy. Cofondateur de la revue *Failles*, il achève une thèse sous la direction d'Alain Badiou et a notamment publié plusieurs essais consacrés à la question de l'émancipation.

— Romain Mathieu & Emilie Perotto

***DUO***

ESAD Saint-Etienne

Romain Mathieu est historien de l'art. Après un cursus de philosophie, il fait des études d'histoire de l'art et réalise un doctorat en histoire de l'art contemporain. Ses travaux de recherche portent sur les rapports entre textes et œuvres, les relations entre arts plastiques et littérature, les productions des discours de la critique d'art. Il enseigne également à l'Université d'Aix-Marseille et exerce une activité de critique qui l'amène à publier dans diverses revues.

Artiste diplômée de l'ENSA Villa Arson, Emilie Perotto poursuit ses recherches plastiques dans le champ de la sculpture. Envisagées comme des agents révélateurs de situation, ses sculptures aux formes familières invitent à l'expérience physique et mentale de l'espace. Doctorante en art à l'Université Aix-Marseille, elle interroge la notion d'usage dans les pratiques artistiques contemporaines. Son travail est régulièrement montré lors d'expositions personnelles et collectives. Une grande sculpture est présentée jusqu'à mai 2015 sur le site du Centre de conservation et de ressources du MuCEM à Marseille.



— Simone Frangi & Slimane Rais

## **DUO**

ESAD Grenoble - Valence

Simone Frangi (Como, 1982) vit et travaille entre Milan et la France.

Docteur en « Esthétique et Théorie de l'Art » (2011, Université de Bourgogne-Dijon, FR / Centre International d'Etudes sur l'Esthétique – Université de Palerme, IT), il est chercheur qualifié en Philosophie (Section 17) et en Esthétique/Sciences de l'art (Section 18). Depuis 2007 il travaille comme critique d'art et commissaire indépendant. Il est actuellement directeur artistique de *Viafarini DOCVA / Center for Artistic Research & Documentation Center for Visual Arts* (Milan, IT) et co-curateur de *Live Works – International Performance Art Award* (Centrale Fies – Centre de production pour les *performing arts*, Trento, IT).

Slimane Rais

Né en 1964 à Constantine, il vit et travaille en Isère. Il construit son œuvre (sculpture, photo, vidéo, installation et performance) à partir de rencontres, des échanges de paroles, d'objets personnels, d'histoires, de secrets..., de ce qui constitue la part la plus individuelle de chacun de nous : le ppcm (plus petit commun multiple), cette formule empruntée aux mathématiques et qui constitue, depuis plusieurs années, le socle conceptuel à son travail. Certaines de ses œuvres sont aujourd'hui conservées dans les collections des musées d'art contemporain de Lyon et de Grenoble, la fondation Lettera 27 à Milan, la ville de Vénissieux...

— David Rabouin

***Métriser l'intuition : une géométrie des affects***

« Intuitifs », nous disons parfois l'être au sens où nous préférons nous laisser guider par nos « affects » que par notre « raison ». Mais cette « intuition », nous pouvons aussi la travailler plutôt que nous y abandonner – et ce laboratoire a un nom déjà ancien : l'éthique (au sens de « l'ethos » ou conduite de la vie). La coupure intuition/raison est ici, comme souvent, trompeuse : les affects ne sont pas moins structurés que les régularités qui nous entourent et c'est cette structure que nous devons usiner pour construire une machine éthique. Dans cet exposé, je voudrais rappeler les arguments avancés par Spinoza pour défendre cette vision provocante : les affects sont soumis à des lois non moins contraignantes que celles qui gouvernent les processus naturels. Je montrerai ensuite le travail qui attend celui qui voudrait pénétrer aujourd'hui ce laboratoire un peu poussiéreux en exhibant quelques constructions possibles.

David Rabouin est chercheur au CNRS (Laboratoire SPHERE, UMR 7219, CNRS-Université Paris Diderot), où il travaille en particulier en histoire et philosophie des sciences. Il est l'auteur de *Mathesis universalis. L'idée de « mathématique universelle » d'Aristote à Descartes*, Paris, P.U.F., coll. « Épiméthée », 2009 et *Vivre Ici. Spinoza, éthique locale*, P.U.F., coll. « métaphysiqueS », 2010.

— Joachim Daniel Dupuis

### ***Saul Bass ou l'invention du générique ambigu***

Le générique est peut-être un opérateur de pensée aussi puissant que le panopticon de Bentham. Foucault a su penser à partir du panopticon, avec un talent incomparable, la normalisation disciplinaire de la société. Plus modestement, en continuité et en rupture avec lui (avec l'aide de Deleuze, Bachelard, Châtelet, Kepes), nous tenterons de dégager les dimensions propres aux génériques de Bass, en les présentant comme des « diagrammes formels » (et duals).

Notre présentation lors de cette session, prendra notamment appui sur plusieurs génériques de Bass, que nous commenterons, mais le diagramme construit par Bass ne se limitera pas à ces exemples. On montrera en particulier la dimension ontologique et politique du générique, que nous avons par ailleurs déjà abordée partiellement en la « déterritorialisant » dans d'autres champs des arts, des sciences et de la philosophie, avec notre « expérience diagrammatique ».

Joachim Daniel Dupuis est docteur en philosophie et auteur du livre *Gilles Deleuze, Félix Guattari et Gilles Châtelet, De l'expérience diagrammatique* (L'Harmattan, 2012) ; membre du Groupe-Châtelet. Ses recherches philosophiques actuelles portent autant sur le domaine du signe (sémantique – en lien avec l'Université de Masaryk, à Brno en République Tchèque), des arts en général (en particulier le cinéma américain et russe, la musique minimaliste, la peinture, la photographie, l'architecture), de la littérature (Chevillard, Perec, Kafka, Harms, notamment) que la philosophie politique (Spinoza, Foucault, en particulier).

— François Aubart & David Renaud

## **DUO**

ENSBA Lyon

François Aubart est critique d'art et commissaire d'expositions. Il a organisé plusieurs expositions dont les plus récentes sont : *L'écho des précédents* (Cneai, Chatou), *On ne connaît les chiffres que d'un côté du plan* (Art3, Valence), *An Ever Changing Meaning* (Walter Phillips Gallery, Banff, Canada) et *Shanaynay*, Paris (2012).

En 2011 avec Camille Pageard, il a organisé *Louie Louie*, un projet de rencontres dans les écoles d'art de Bourges et d'Angers donnant lieu à une série d'éditions publiées en partenariat avec le Cneai. En 2011, avec Jérôme Dupeyrat, Charles Mazé, Camille Pageard et Coline Sunier il a créé la revue  $\Delta\lambda*$ . À l'Ensba Lyon, François Aubart enseigne l'histoire de l'art contemporain et dirige un séminaire d'étude et d'écriture critique.

David Renaud est artiste, diplômé des Beaux-Arts de Grenoble ainsi que de l'École du Magasin Centre national d'art contemporain, il vit et travaille à Paris. Il a enseigné à l'école supérieure de l'image d'Angoulême de 1988 à 2009 avant de rejoindre l'Ensba Lyon en 2010. Dès 1992, son travail a été montré dans de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger.

Tableaux abstraits ou psychédéliques, camouflages, installations, cartes et plans, sculptures de paysages se donnant l'apparence de restitutions scientifiques : c'est en peintre autant qu'en sculpteur que David Renaud établit depuis des années un Atlas multiforme.

Il a récemment réalisé plusieurs expositions monographiques dont une à la Galerie Anne Barrault (Paris) qui le représente, et une au Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes en 2011. Il est aussi ponctuellement commissaire d'exposition en France et à l'étranger.

— Éric Duyckaerts et Joseph Mouton

### **Téléologie**

La transmission des pensées emprunte de nombreuses voies et soulève de nombreuses questions. Notamment celle de l'agent et du patient. Les deux enseignants improviseront sur cette thématique selon les cheminements qui leur sont propres. Il s'agira d'un dialogue avec démonstrations : on verra de la télépathie en direct. De la téléologie ? Aussi. Peut-être. L'intuition des spectateurs sera sollicitée tout du long.

Éric Duyckaerts est né à Liège en 1953. Son travail articule avec humour les arts plastiques et des savoirs exogènes, tels que les sciences, le droit, la logique mathématique, etc... Il s'est aussi attaché à une exploration des figures de l'analogie et des entrelacs. La vidéo et la conférence-performance lui servent très souvent de médium, mais il n'hésite pas à utiliser tous les médiums plus traditionnels. Il a occupé le pavillon belge de la Biennale de Venise en 2007. Il est l'auteur de *Hegel ou la vie en rose*, l'Arpenteur, Gallimard, 1992, et *Théories tentatives*, Léo Scheer, 2007.

Joseph Mouton est né en 1954 à Aix-en-Provence. Professeur d'esthétique à la Villa Arson (Nice). Critique d'art ; philosophe (*Sois Artiste*, 1994, *Misère de Dieu*, 1996 chez Aubier (Flammarion) ; poète (*L'Entraînement*, 2004, *Le Mot et le Reste*, *Le Projet Sombri' Héros*, 2005, VOIXÉditions, *Delenda Ovest*, 2007, Les Petits Matins, *Hannibal tragique, suivi d'Hannibal domestique*, 2010, Les Petits Matins).

**3 avril**

**19h30**

**exposition  
performance  
lecture**

***Le vestiaire des formes***

Suite au vernissage, mercredi 2 avril, de l'exposition qui accroche dans la salle blanche son Vestiaire des formes, les jeunes artistes diplômés des écoles supérieures d'art et design de Rhône-Alpes réalisent des performances, des lectures, des gestes, ... dans le hall et les rampes du bâtiment brutaliste conçu en 1964 par l'architecte André Wogenscky.

Evénement et live à l'ESAAA (site des Marquisats), en présence de tous les participants du colloque, à partir de 19h30

Charles Proteus Steinmetz was a pioneer multitasker, never without a notebook handy. He's working here in a canoe on the Mohawk River, around 1920.

Photo: Schenectady Museum; Hall of Electrical History Foundation/Corbis



*C'est peut-être que nous sommes en train de vivre d'une nouvelle manière les rapports théorie-pratique.*

*Tantôt on concevait la pratique comme une application de la théorie, comme une conséquence, tantôt au contraire, comme devant inspirer la théorie, comme étant elle-même créatrice pour une forme de théorie à venir. De toute façon on concevait leurs rapports sous forme d'un processus de totalisation, dans un sens et dans un autre. Peut-être que, pour nous, la question se pose autrement. Les rapports théorie-pratique sont beaucoup plus partiels et fragmentaires. D'une part une théorie est toujours locale, relative à un petit domaine, et elle peut avoir son application dans un autre domaine, plus ou moins lointain.*

*Le rapport d'application n'est jamais de ressemblance. D'autre part, dès que la théorie s'enfonce dans son propre domaine, elle aboutit à des obstacles, des murs, des heurts qui rendent nécessaire qu'elle soit relayée par un autre type de discours (c'est cet autre type qui fait passer éventuellement à un domaine différent).*

*La pratique est un ensemble de relais d'un point théorique à un autre, et la théorie, un relais d'une pratique à une autre.*

*Gilles Deleuze in Entretien avec Michel Foucault, L'Arc n°49, 1972.*



— Florence Lazar & Dean Inkster

## DUO

ESAD Grenoble - Valence

Florence Lazar est née à Paris en 1966. Elle est artiste vidéaste et photographe.

Elle débute son travail artistique avec le médium de la photographie qu'elle expose notamment au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris dans une exposition intitulée *Instants donnés* en 1997.

Son travail a été présenté au centre d'art de Passerelle en 2013, à la Virreina, centre de la imatge à Barcelone en 2012, au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2010, à l'exposition *elles@centrepompidou*, collection du MNAM Centre Pompidou en 2010, à l'exposition *And the moral of the story is* au Witte de With, Rotterdam, 2010, *La vie barrée*, IAC, Villeurbanne en 2009, au Musée de Grenoble, au Cabinet graphique de Secession à Vienne, à La Galerie, Noisy-le -sec etc...ses films documentaires au Festival international de Marseille et à *Vidéo et après* au Centre Pompidou.

Kamen, son dernier film documentaire a été présenté en compétition française au Festival Cinéma du réel en mars dernier.

Professeur d'enseignement artistique en histoire et théorie des arts à l'ESAD de Valence, Dean Inkster est né en 1964. Après un diplôme en communication visuelle au *Christchurch Polytechnical Institute* en Nouvelle-Zélande, il s'installe à Londres en 1988 où il travaille en tant que graphiste avant de se consacrer à l'art contemporain. De 1992 à 1993, il est étudiant de la cinquième session de l'École des Hautes études en arts plastiques à Paris, puis de 1999 à 2000, il participe à la neuvième session du programme de formation aux pratiques curatoriales de l'École du Magasin. Il est l'auteur de nombreux articles et essais sur des artistes contemporains, dont Liam Gillick, Felix Gonzalez-Torrès, Alejandra Riera, Rainer Oldendorf, Philippe Parreno, Hans Haacke. Ses écrits sont publiés dans des revues d'art et des catalogues. En 2002 il publie entre autres aux éditions Hazan un essai monographique sur l'œuvre photographique de l'artiste Valérie Jouve.

Il est également commissaire d'exposition indépendant, et

présente entre autres Cornelius Cardew et la liberté de l'écoute au CAC Brétigny au printemps 2009, puis à la Künstlerhaus de Stuttgart à l'automne de la même année. Il est également co-commissaire de l'exposition *Double Bind ! Arrêtez d'essayer de me comprendre*, présentée à la Villa Arson au printemps 2010.



**4 avril**

**10h00 à 11h00**

**conférence**

— Jean-Yves Girard

***Des règles de la logique à la logique des règles***

La logique commence quand le raisonnement ne réfère plus à rien, quand il n'y a plus de sémantique : « Tous les hommes sont mortels » devient « Tout A est B ». L'acte fondateur de la logique – et ceci depuis Aristote – est la rupture avec le réel. Pourtant, l'idée d'une référence au monde extérieur a continué de hanter la logique comme un fantôme, qui ne fut chassé qu'au début du XXème siècle. Il faut cependant le réaffirmer sans cesse : l'objet de la logique n'est pas une fantasmatique réalité, mais les règles de la logique elle-même, ou plutôt, la géométrie de ces règles. Ce changement de niveau, de point de vue, se traduit par un changement de logique, qui de classique, devient intuitionniste.

Jean-Yves Girard est logicien et mathématicien, Directeur de recherche émérite (Institut de mathématique de Luminy, Marseille).

— Patrice Maniglier et Gianni Gastaldi

### **Table ronde**

Patrice Maniglier est Maître de Conférences au Département de Philosophie de l'Université Paris Ouest Nanterre. Spécialiste de philosophie française contemporaine et d'esthétique, ses recherches portent plus particulièrement sur l'histoire du structuralisme dans les sciences humaines (en particulier en linguistique et en anthropologie), conçu comme matrice du renouvellement de la philosophie française de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il est aussi le tenant d'une réouverture du programme « sémiologique », dont il explore plus spécifiquement les enjeux métaphysiques et d'une défense d'un mode de rencontre entre la philosophie et les arts qui échapperait par le biais de l'expérimentation au jeu du commentaire et de l'illustration. Il est notamment l'auteur de *La Vie énigmatique des signes: Saussure et la naissance du structuralisme* (2006), *Le Vocabulaire de Lévi-Strauss* (Ellipses, 2002), *La Perspective du Diable, Figurations de l'espace et philosophie, de la Renaissance à Rosemary's Baby* (Actes Sud, 2010), *Foucault va au cinéma* (Bayard, 2011).

Gianni Gastaldi est philosophe (ENS, Bordeaux 3), et a réalisé des études en Sciences politiques et Mathématiques. Il enseigne actuellement la philosophie à l'École des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération (Esbama), où il dirige plusieurs projets de recherche mettant en rapport les arts et les sciences. Ses recherches portent sur la formalisation du sens comme problème central de la philosophie contemporaine, déterminé par une articulation complexe entre logique, mathématiques, sémiotique et esthétique.

— Linda Sanchez & Nicolas Tixier

## **DUO**

ESAAA

Linda Sanchez est née en 1983, elle est artiste plasticienne, vit et travaille à Lyon. Après un DNSEP de l'ESAAA en 2006, elle a exposé avec Les Galeries Nomades de l'IAC de Villeurbanne en 2007, au MAC à Lyon («Rendez-vous» 2008), à la galerie Bertrand Grimont à Paris (*Ritournelle et déhanchement*, 2009), au Musée Château d'Annecy (*Plan sur ligne et point*, 2011).

En 2012, sort l'ouvrage «14628.jpg» en collaboration avec l'écrivain Philippe Vasset (édité par l'ADERA). Conférence-performance à l'IAC de Villeurbanne sur la série de schémas. En préparation de l'exposition à la Fondation Bullukian en septembre à Lyon, elle tient une collaboration conjointe entre le Laboratoire de Tribologie de l'Ecole Centrale, l'INSA et le service archéologique.

En 2014, elle termine un DSRA à l'ESAAA.

Nicolas Tixier est architecte et docteur en sciences pour l'ingénieur (2001). Enseignant à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble et à l'Ecole Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy, chercheur au laboratoire Cresson (UMR CNRS n°1563), ses travaux concernent principalement les ambiances architecturales et urbaines. Il mène parallèlement une activité de projet au sein du collectif BazarUrbain (lauréat du palmarès des jeunes urbanistes 2007). De 2003 à 2010, il a été chargé de mission scientifique au Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère au Ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 2009, il est président de la Cinémathèque de Grenoble. Ses travaux actuels portent sur le transect urbain comme pratique de terrain, technique de représentation et posture de projet.

— Naïm Aït-Sidhoum

### ***En pointillant dans les dessins de Cédric Price***

Lors d'une conférence donnée en 2004 au Centre Canadien d'Architecture\*, l'historien et critique Mark Wigley présente le travail de l'architecte anglais Cedric Price s'attardant plus précisément sur la place des pointillés dans certains de ses dessins et diagrammes. Price, architecte iconoclaste qui a très peu construit mais beaucoup produit d'architectures de papier a été l'une des figures les plus influentes des mouvements d'architecture radicale des années 60/70 (il a notamment été l'enseignant du groupe Archigram à l'Architectural Association de Londres). La production de Price qui est donc essentiellement constituée de dessins et diagrammes est celle de formes virtuelles, souvent à l'état d'esquisses. Elle ne peut pourtant pas être qualifiée d'utopique (au sens des groupes qui ont suivi) mais apparaît plutôt comme une série d'expérimentation ou l'architecture n'est pas développée jusqu'à sa réalisation mais reste à l'état d'intuitions plus spéculatives... Et les pointillés sont une expression de la virtualité au sein de ses dessins mêmes nous dit Wigley. En les observant nous accédons à la pointe la plus potentielle du travail de Cedric Price.

Ma proposition dans le cadre du Laboratoire des Intuitions se construira à partir d'une reprise du propos de Wigley. Son extension se fera dans le regard porté sur d'autres dessins d'architectes qui prolongent la recherche inaugurée par Price.

\* Conférence proposée dans le cadre de l'exposition «Sortis du cadre : Price Rossi Stirling + Matta-Clark» / Centre Canadien d'Architecture, Montréal / 2004

Naïm Aït-Sidhoum est diplômé de l'ENSAG (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble) en 2006. Professeur à l'ESAAA, il travaille au sein des collectifs Zoom et Pied la Biche dans des contextes et commandes hétérogènes (études et projets urbains, recherches, expositions) des propositions qui engagent dans les formats de l'art des préoccupations liées aux espaces publics contemporains.

— Richard Monnier

### ***Remarques sur les dessins de Georg Christoph Lichtenberg***

Professeur de physique très apprécié de ses étudiants à l'Université de Göttingen, recommandé comme précepteur d'un des fils du roi d'Angleterre Georges III, reconnu en France comme l'inventeur du « couteau sans lame auquel il manque un manche », Georg Lichtenberg s'était donné comme exercice de « décrire chaque jour quelque chose, un paysage, un caractère, un visage, une ville, un ménage ». Il a consigné ses observations de 1765 à 1799 dans une douzaine de cahiers et sur la totalité des 8000 notes qu'il a rédigées, G. Lichtenberg a introduit dans le texte une centaine de petits dessins. Parmi les nombreux auteurs qui se sont intéressés aux écrits de Georg Lichtenberg, aucun n'a commenté ni même mentionné ces dessins. Parmi les 2000 notes qui ont été traduites et réunies sous le titre *Le miroir de l'âme* aux Editions Corti, une seule est accompagnée d'un dessin. Ces dessins sont-ils donc accessoires ou révèlent-ils une vision particulière à G. Lichtenberg ? Nous suivrons l'auteur, là où son insatiable curiosité l'a entraîné et nous essayerons également de le suivre dans son effort pour exposer les fruits de ses observations et de ses réflexions.

Richard Monnier, artiste et professeur à l'ESAAA est né le 8 mars 1951 à Paris.  
<http://www.richardmonnier.net>  
[http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/MONNIER\\_Richard](http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/MONNIER_Richard)

— Marie-Haude Caraès

### ***Images de pensée***

Sur un cahier, sur un brouillon, en marge d'une lettre, sur une nappe en papier, voici des dessins esquissés, des schémas maladroits ou des tracés minutieux, qui tous traduisent l'essentiel : une pensée en train de naître, un surgissement qui contient déjà tout un univers spirituel. Darwin, Freud, Descartes, Goethe, Klee, Nabokov, parmi d'autres, ont laissé ces « images de pensée » témoignant d'une réflexion en marche, d'une parole encore informulée mais intensément présente. Ces images, pure expression d'un travail intérieur, n'ont pas été conçues pour être publiées. Les observer, comme le permet l'ensemble ici réuni, c'est pénétrer au cœur de ce qui est, peut-être, l'origine de la pensée.

Marie-Haude Caraès, docteur en sciences politiques, directrice de la recherche à la Cité du design, des éditions de la Cité du design et chargée de cours à l'Ecole Nationale Supérieure de la Création Industrielle (EN-SCI). Ses recherches portent notamment sur l'étude de l'espace et des flux, et l'innovation dans le design. Elle vient d'être nommée directrice de l'école supérieure d'art de Tours.

**4 avril**

**16h30 à 17h30**

**table ronde**

— Patrice Maniglier

***Table ronde de clôture***

Avec Élie During, Thierry Mouillé et David Zerbib.

entrée libre et gratuite — programme complet sur [www.esaaa.fr](http://www.esaaa.fr)

ESAAA — École Supérieure d'Art  
de l'Agglomération d'Annecy

52 bis, Rue des Marquisats  
74 000 Annecy

+33 (0)4 50 33 65 50  
[www.esaaa.fr](http://www.esaaa.fr)

Bonlieu Scène nationale  
Théâtre des haras

19 rue Guillaume Fichet  
74000 Annecy

+33 (0)4 50 33 44 11  
[www.bonlieu-annecy.com](http://www.bonlieu-annecy.com)

*esaaa*

Ecole  
supérieure  
d'art  
et design  
Saint-Etienne

ÉSAD • Grenoble  
• Valence

ÉCOLE  
NATIONALE  
DES BEAUX  
- ARTS  
DE LYON

Bonlieu scène nationale  
scène nationale Annecy



rhôneAlpes

partenaire exclusif

